



HAL
open science

Schmoll Camille, Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée, Paris, La découverte, 2020, 248 p.

Constance de Gourcy

► **To cite this version:**

Constance de Gourcy. Schmoll Camille, Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée, Paris, La découverte, 2020, 248 p.. Cahiers de la Méditerranée, 2022, 104. hal-03903481

HAL Id: hal-03903481

<https://hal.science/hal-03903481v1>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Schmoll Camille, *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La découverte, 2020, 248 p.

Compte-rendu de lecture par Constance De Gourcy, Aix Marseille Univ, CNRS, Sciences Po, Mesopolhis, France.

S'il est des livres qui montrent que la réalité dépasse la fiction, celui de Camille Schmoll en fait partie. Pourtant, c'est par le biais de la fiction que la géographe construit, dès l'introduction, une attention nouvelle relative aux traversées périlleuses dont la Méditerranée est le théâtre depuis plus de deux décennies. Car ce qui les caractérise et les différencie des autres types de traversée c'est que l'on n'arrive pas, on n'arrive plus, sinon dans des lieux à la marge qui font douter de la réalité de l'Europe.

Fruit d'une recherche au long cours, jalonnée de publications qui déploient régulièrement, d'années en années, les plis singuliers des mobilités et migrations au féminin, ce nouvel opus se présente comme une contribution majeure en migratologie déclinant en 5 chapitres et une stimulante annexe méthodologique une analyse croisant, à différentes échelles, l'impact des politiques migratoires sur le devenir de femmes qui prennent la route depuis l'Afrique, souvent des aînées « lestées des aspirations familiales » (p.63). La hauteur de vue du questionnement géographique est heureusement couplée à la précision empirique d'une enquête multilocalisée combinant entretiens et ethnographies de terrains. Cette manière de procéder aide à ne pas réduire le social à une approche déterministe ou victimaire. Car c'est à partir d'une géographie politique de la vie aux frontières étroitement adossée aux apports foucauldien sur le pouvoir que l'auteur restitue la densité des parcours de la traversée terrestre et maritime, depuis le désert où nombre d'entre elles disparaissent jusqu'aux marges méridionales de l'Europe en passant bien souvent par les prisons libyennes.

Précisons-le, les récits recueillis sont d'abord ceux des survivantes que la chercheuse a rencontrées, côtoyées et suivies pendant près d'une décennie dans les lieux frontières aux marges de l'Europe à Malte et en Italie. La matière de ces récits est donc inextricablement liée à celle rendue silencieuse des migrantes disparues lors de ces traversées et dont l'indicible peut s'actualiser en creux dans les dires des survivantes. Ayant pour point commun d'avoir vécu l'épreuve de la traversée, ces exilées forment un groupe qui se laisse moins saisir par les variables habituellement mobilisées comme les situations légales très diverses qui les caractérisent que par les violences rendues visibles à partir de situations spécifiques saisies à différentes étapes des parcours : violences physiques, sexuelles, psychologiques qui se cumulent sans s'exclurent. Ainsi, s'il y a une spécificité des traversées au féminin, celle-ci tient notamment à leur dimension mortifère, les femmes étant celles qui meurent davantage que les hommes dès les premières étapes du parcours, dans le désert et les prisons libyennes et aux violences de genre qu'elles subissent tout au long des parcours. Ces derniers concentrent d'ailleurs paradoxalement l'immobilité dans la mobilité générant ainsi des « mobilités statiques » (p.210) témoignant de l'incorporation des frontières dans les corps des migrantes : les empreintes étant ces minuscules territoires du corps, fragments d'utopie qui localisent leur destinée. Le temps long de l'enquête invite à mettre à distance l'actualité politique et médiatique qui organise habituellement la production et la réception de ladite « crise migratoire » au profit d'une attention portée aux points de vue des femmes, à leurs modes de vie entre aspirations, imaginaires et projections vers un avenir meilleur malgré les politiques

d'asiles européennes qui les vulnérabilisent toujours plus. Le récit de Julienne, camerounaise de 37 ans, qui forme la matière du premier chapitre restitue ainsi significativement la densité de l'expérience migratoire vécue à travers les aspérités du quotidien tout en conférant une portée plus générale aux récits de traversée. Car c'est à travers la singularité de ce récit qu'affleurent les dimensions intimes et politiques qui trament la mémoire et l'histoire de cette humanité invisibilisée, révélatrice de l'existence en creux d'une géopolitique de l'oubli, de l'indifférence.

Dans ce livre extrêmement bien documenté sur le plan empirique sont restituées les différentes situations liées aux pays d'origine qui placent ces femmes sur les routes de l'exil. Les mobiles du départ sont divers et entremêlés comme le montre le chapitre 2 centré sur les violences – angle mort du système institutionnel de l'asile – subies tout au long des parcours qui s'étalent parfois sur des années : la Libye et la Méditerranée étant les deux étapes les plus marquantes de cette traversée des épreuves. Articulant étroitement les récits des attentes déçues des migrantes et les effets des politiques européennes d'asile, Camille Schmoll retrace le mouvement général qui rend compte du progressif glissement des politiques de l'humanitaire vers le sécuritaire. Le chapitre 3 met ainsi en perspective l'ingénierie politique qui rend possible le tri et le classement des migrantes et leur remise en (im)mobilité sous contrainte institutionnelle entre rapatriement volontaire, retour au pays d'entrée européen et relocalisation. L'enquête conduit la géographe à pénétrer dans des lieux où l'accès est difficile, sous surveillance comme les centres d'accueil d'urgence en Italie ou à Malte pour comprendre comment se forme depuis les hotspots situés en Grèce et en Italie « l'articulation scalaire des enfermements » (p.95). Dans ces lieux à la marge, dans l'espace rétracté des centres où le temps cède à l'attente et à l'ennui, l'auteur met en évidence les effets des politiques de l'attente sur la subjectivité des migrantes et reconstitue, en tenant compte du point de vue des personnes travaillant dans les centres, l'ambivalence d'un dispositif dans lequel les migrantes sont certes protégées mais aussi exposées et contrôlées. Le chapitre 4 propose ainsi une lecture socio-spatiale de la situation des femmes, faisant émerger, à la frontière de l'intime, les modalités régulatrices et gestionnaires du gouvernement des migrations et l'ordre genré qui en organise la grammaire. Le processus de hiérarchisation qui opère le partage entre « migrants méritants et non méritants » (p.136) est partie prenante de paysages moraux produits par la longueur des procédures et l'immobilisation entre enclavement et captivité.

Mais, la force du livre tient aussi à la volonté de restituer la capacité de résistance de ces femmes, de prendre en compte les tactiques déployées au quotidien pour échapper aux assignations induites par leur position administrativement définie et leur place subalterne dans la société. Dans le chapitre 5, l'auteur fait ressortir dans une perspective de géographie féministe les échelles discrètes, insoupçonnées du pouvoir par rapport auxquelles se déploient les tactiques d'autonomisation. S'inscrivant dans le prolongement des travaux de Judith Butler, de Joan Scott, de Michel Foucault, d'Emmanuel Ma Mung, Camille Schmoll forge le concept d'« autonomie en tension » et en déploie les ressources spatiales dans l'analyse des formes de subjectivités hybrides qui émergent au fur et à mesure du parcours migratoire et se révèlent particulièrement dans l'espace contracté et le temps dilaté de l'accueil. Le corps, l'espace domestique, l'espace numérique deviennent ainsi des échelles d'observation privilégiées pour comprendre l'inscription spatiale du pouvoir et ses contournements, l'invention d'une vie autre et l'accès à une forme d'intimité productrice d'une image alternative de soi. Autorisant une dialectique heuristique entre pouvoir et résistance, structure

et subjectivité, le concept d'autonomie en tension se présente ainsi comme une contribution décisive au paradigme de l'autonomie.

Cet ouvrage dans lequel la géographe devient passeuse pour faire entendre les récits de cette humanité invisibilisée et marginalisée constitue un jalon majeur dans le tournant critique actuel des études migratoires. Les damnées de la mer est un livre puissant dont on ne saurait trop recommander la lecture pour une compréhension renouvelée des migrations en Méditerranée.